

Quelles leçons doit-on apprendre du processus de développement turc ?

Güven Sak

La Turquie est, pour la région MENA, davantage une grande source d'inspiration pour le développement qu'un modèle absolu et immuable

La diversification est un trait de caractère évident de la transformation économique turque. Elle repose sur trois aspects : la technologie, la géographie et les marchés

Diversification, urbanisation, développement régional et améliorations technologiques sont les facteurs-clé de la transformation économique des pays MENA

La Turquie a augmenté son influence économique et politique dans la région du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord (MENA, selon son sigle en anglais). En ce sens, dans quelle mesure peut-elle servir de modèle pour la transformation économique de la région MENA ? Son expérience reflète qu'il y a une chose à laquelle on ne peut pas échapper : la façon de s'intégrer au sein de l'économie mondiale est plus importante que l'intégration en soi. Ceci étant, la Turquie est un bon modèle pour les pays MENA, avec un certain nombre de précautions à prendre en considération.

L'année 2011 a été lourde en événements pour la Turquie et ses voisins. Les soulèvements populaires en Tunisie, en Égypte, en Syrie et dans d'autres pays arabes ont affaibli les anciens régimes, et il existe aujourd'hui une véritable opportunité pour créer des États plus démocratiques.

D'un point de vue politique et économique, la Turquie a toujours une forte influence. Les changements dans ses relations avec les pays MENA ne se limitent pas au seul aspect politique : il s'est produit une augmentation substantielle de ses relations commerciales. La participation des pays MENA aux exportations turques est passée de 13 % en l'an 2000, à 27 % en 2011. La Turquie est non seulement un important partenaire commercial pour les pays MENA, mais encore, avec Israël, l'une des deux puissances industrielles de la région. Il est

intéressant de constater que les relations commerciales entre la Turquie et Israël ne se sont pas vues détériorées par les récents différends politiques. Après le traumatique incident du Mavi Marmara, le commerce bilatéral entre Israël et la Turquie a même augmenté de 30 %. Il semble que dans des pays où le secteur privé est le moteur de l'économie, le secteur des affaires n'est pas conditionné par les changements politiques.

En quoi consiste le modèle économique turc ?

Un retour en arrière d'environ 30 ans peut nous apporter la réponse. La transformation économique de la Turquie puise ses origines dans les années quatre-vingts, avec les réformes du président d'alors, Turgut Özal : la libéralisation commerciale, la réforme financière, des prix et la convertibilité des devises ont permis à la Turquie de s'intégrer effectivement dans l'économie mondiale et de devenir une puissance industrielle dans la région.

Il s'agit d'une différence importante entre les économies de la Turquie et des pays du MENA : beaucoup de ces derniers se trouvent, dans une certaine mesure, isolés du système économique mondial, ce qui les empêche de tirer parti des réseaux économiques, sociaux

et politiques globaux. La première vague de réformes en Turquie, achevée en 2001 avec des mesures de privatisation, une discipline fiscale et monétaire, une politique prudente des banques et l'indépendance des autorités de régulation économique, a porté ses fruits : taux de croissance accélérés, diversification des marchés, urbanisation, développement régional et améliorations techniques. Tels sont les aspects fondamentaux de la transformation économique que les pays MENA devraient mettre en œuvre.

En 1980, la Turquie et les pays MENA représentaient seulement 23 % du PIB des USA. En 2010, la Turquie a réduit son écart pour représenter 30 % du PIB américain. Les pays MENA, cependant, ont rétrogradé : ils n'en atteignent que 18 %. L'effort de la Turquie avec la libéralisation a servi l'industrialisation du pays : alors qu'en 1980, l'exportation de produits manufacturés représentait seulement 27 % du total, en 2010, elle était de 82 %. En Égypte, par exemple, ces exportations ont diminué de 28 à 23 %.

Les données en matière d'éducation sont également intéressantes. Le taux d'inscription en éducation supérieure est passé de 6 % en 1980 à 38 % en 2010. L'Égypte cependant, malgré un plus fort taux que la Turquie en 1980, est passée de 11 % à seulement 28 %, tandis que la Tunisie et l'Algérie sont passées de 3 à 34 et 31 %, respectivement. La première vague de réformes explique, à mon avis, l'écart qui s'est creusé au cours des trois dernières décennies.

La diversification est un trait de caractère évident de la transformation économique turque. Elle repose sur trois aspects : la technologie, la géographie et les marchés. Tous ces facteurs possèdent, également, un effet significatif sur la transformation sociale de la Turquie.

En premier lieu, au cours des 15 dernières années, la Turquie est parvenue à moderniser sa production technologique et à la faire passer d'un niveau faible à moyen. En 1996, la production à moyenne technologie dépassait à peine 20 %, alors que les secteurs à faible technologie dépassaient 55 %. En 2009, la production à faible et moyenne technologie représentait 40 % de la production totale. Ce développement a entraîné la sophistication des exportations, qui s'est traduite par de plus grands bénéfices et un accroissement du niveau de vie. Le défi suivant sera d'améliorer sa production à haute technologie : pour cela, elle aura besoin d'améliorer les transferts de technologie, la réglementation en matière de brevets et le développement de la R-D.

En second lieu, le pays a montré une diversification géographique marquée de sa production industrielle. L'ensemble de capacités de nombreuses provinces d'Anatolie s'est amélioré au cours des deux dernières décennies. En 2009, 24 villes étaient déjà parvenues à créer cinq entreprises ou plus se situant parmi les 1 000 premières entreprises industrielles de Turquie, distribuées dans l'ensemble du pays à l'exception de la zone Est. Les centres urbains sont déjà une réalité en Anatolie. Il y a 50 ans, seulement 30 % de la population vivait en zone urbaine, mais les migrations postérieures à 1960 ont porté ce chiffre à 75 %. Le défi consiste à faire en sorte que l'Est de la Turquie crée des entreprises susceptibles de faire partie des 1 000 plus grandes du pays.

En troisième lieu, la Turquie a vécu un profond changement de ses exportations par rapport à ses partenaires commerciaux au cours des 15 dernières années. La participation commerciale avec l'Europe, son partenaire principal, a progressivement diminué depuis 2007, surtout à cause de la crise. Cependant, l'augmentation de la participation commerciale avec le Moyen-Orient et l'Afrique a diminué le niveau de so-

phistication de ses exportations. Bien que la diversification des marchés puisse être considérée comme un développement souhaitable, le fait de se concentrer sur les marchés occidentaux où la demande de produits à haute technologie est plus grande, est essentiel pour une modernisation technologique.

Le principal catalyseur de la transformation économique turque a été l'amélioration de la connectivité. Les différences régionales se sont vues réduites par la construction d'autoroutes. L'utilisation d'Internet s'est accrue en peu de temps. L'accès à Internet des ménages est passé de 20 % en 2007 à 43 % en 2010. La réduction des coûts en information, communication et transport a favorisé le commerce, le transfert de technologie et, en définitive, le développement économique.

Progresser dans le domaine des réformes

Malgré tout, les pays MENA doivent prendre en considération un certain nombre d'exceptions. Le processus turc n'est pas encore terminé. Le pays représente un bon modèle pour les pays MENA prêts pour le changement, grâce aux similitudes culturelles et de croyances religieuses et aux statistiques économiques, mais une deuxième vague de réformes est nécessaire pour renforcer la première et progresser jusqu'au niveau suivant.

Si au cours de la première vague, le mode d'interaction est passé des directives gouvernementales aux règles du marché, cette seconde génération de réformes est davantage liée aux problèmes structurels qui empêchent une forte croissance du pays. Ces réformes doivent mettre l'accent sur l'encouragement des investissements et le bon climat d'entreprise, l'administration publique, le système fiscal, judiciaire, éducatif, le marché du travail et la santé. Un exemple : dans le dernier rapport de la Société financière internationale (IFC) de la Banque mondiale, la Turquie occupe la 65e position en tant que destination d'affaires, mais dans d'autres domaines, son ranking est beaucoup plus bas, comme

dans celui des permis de construire (137 sur 183 pays), de la fermeture d'entreprises (115) ou du paiement d'impôts (75). Ces problèmes sont directement liés à l'administration publique. Les problèmes opérationnels du système juridique sont un autre facteur qui conditionne très négativement le climat des entreprises. De même, le système éducatif a besoin de réforme si l'on veut augmenter la disponibilité de main-d'œuvre qualifiée. Le critère à suivre ne doit pas être simplement d'augmenter le nombre d'établissements ou de salles de classe disponibles. Il faudra plutôt insister sur la formation professionnelle.

Si ces réformes sont mises en œuvre, la Turquie pourrait se rapprocher peu à peu des économies qui l'ont inspirée, comme les USA ou la Corée du Sud. En 1980, l'Égypte, la Turquie et la Corée du Sud avaient pratiquement le même niveau de revenus, mais aujourd'hui, alors que le niveau de revenu par habitant de la Turquie représente 30 % de celui des USA, celui de la Corée du Sud est de plus de 60 %.

La Turquie a achevé avec succès son processus d'intégration au sein de l'économie mondiale. C'est aujourd'hui le tour de la région MENA. Il y a néanmoins une chose à laquelle on ne peut pas échapper : la façon de s'intégrer au sein de l'économie mondiale est plus importante que l'intégration en soi. La Turquie a devant elle un processus encore plus intéressant et difficile. À l'instar de la Corée au cours des trois dernières décennies, le moment de la modernisation est venu. Une plus grande sophistication, une production à haute technologie, et une population plus qualifiée permettront au pays de gravir les échelons de l'économie mondiale. La Turquie est, pour la région MENA, davantage une grande source d'inspiration pour le développement qu'un modèle absolu et immuable. Les circonstances mondiales, en changement permanent, mais aussi la nature unique de chaque pays doivent conduire cette région à prendre exemple sur le processus de développement turc afin de l'adapter à ses propres conditions. Toutefois, l'expérience turque, encore en cours, peut continuer de nous surprendre à l'issue de la seconde vague de réformes. ■

